

C'est sous la foi du serment que je fais cette
déclaration, traitant des relations que j'ai eues avec
le Colonel Kauffmann dans la prison de Freiburg
du premier septembre 1944 au vingt sept Novembre de
la même année. —

Lyon le 10 Juillet 1945 —
Henri Giesberg

Arresté le 27 Août 1944 par la Gestapo de Freiburg.
Je fus transféré le 1^{er} septembre suivant, après avoir subi plusieurs
interrogatoires dans la prison principale, dans la "Unterstadtungs-
gefängnis" Heidenbergplatz. 2. Je fus mis dans la cellule
N° 19, située au deuxième étage.

Sur les murs de cette cellule était gravé: "Colonel
Kauffmann, s'est suicidé le 25 Juillet 1944"

Toutes les deux semaines, nous allions, par groupe
de quatre, aux douches. Le mardi suivant mon entrée, je fus
conduit par hasard avec un homme que j'avais déjà rencontré
à plusieurs reprises à la promenade, à sac air teinte
et désespéré, qui portait l'uniforme de la prison, réservé
aux prisonniers dangereux. Il était logé dans la cellule et
situé au même étage que la mienne.

Voulant échanger quelques mots avec lui, il
me fit comprendre qu'il était suisse, mais je pus
néanmoins lui faire comprendre que j'étais français, à
sa grande joie.

Le jour suivant, en revenant de la promenade quoti-
dienne, qui avait lieu de 8 heures et demi à 9 heures du matin
il me glissa une paperie dans la main.

Revenu dans ma cellule, je pus lire ce papier sans
être inquiété. Il contenait toutes les indications nécessaires
pour pouvoir se communiquer ensemble :

Tous les matins et tous les soirs, les gardiens
nous faisaient raser nos cheveux dans les W.C. situés
au bout du couloir sur lequel se trouvaient nos cellules.
Tous les soirs, je devais glisser une paperie sous une tablette
se trouvant dans les dits W.C. et prendre le matin le papier
qui s'y trouverait.

Les premiers temps nos cellules ne contenaient
que des suppositoires sur les évènements militaires, en
sa qualité de détenus politiques, nous n'avions aucun
journal. Les rares nouvelles que nous apprinions, nous
les savions par le coiffeur, également prisonnier, qui venait
le samedi, ou bien par les détenus de droit commun
chargés du nettoyage de la prison et qui de temps à autre
réussissaient à apprendre quelque chose de nouveau.

Puis, peu à peu, nous nous livrâmes, révélant
notre identité et pourquoi nous étions arrêtés. Je me
avisai qu'il s'agissait du Colonel Keff ~~1917~~ 277, qui
avait d'être enfermé dans la cellule 27 et avait tenté de
se suicider dans la cellule 19, en se pendant avec ses
draps de lit aux barreaux de sa fenêtre. Depuis cette
date, tous les soirs à 5 heures 30, on lui mettait
les fers aux mains et aux pieds et ceux-ci ne lui
étaient retirés que le lendemain matin à 8 heures.
Il me dit avoir été arrêté par la Gestapo en